

26km pour découvrir le Verviers d'hier et de demain ...

Point de départ :

La porte d'Ensival, rue Xhavée

Arrivée :

La porte d'Ensival, rue Xhavée

Kilomètre 0

- Billetterie du Théâtre, rue Xhavée 61 (joli bâtiment de l'ancienne porte d'Ensival).

1. La porte d'Ensival

C'est ici que se trouvait, au 17^{ème} siècle, la porte d'Ensival.

L'immeuble, restauré en 1980, abrite la Billetterie du Théâtre.

Datant de 1672, cet immeuble, en forme de tour rectangulaire, en briques et pierres, est coiffé d'une toiture à croupes. C'est le seul bâtiment qui subsiste encore des entrées de la ville, du temps éphémère des enceintes verviétoises.

On décèle dans les façades et pignons des restes de Renaissance mosane : ancrages, fenêtres à jour unique et à deux jours superposés. Cependant la plupart des baies de fenêtre ont été transformées. Le pignon ouest conserve une fenêtre d'origine ainsi que des meurtrières qui permettaient la défense de l'entrée de la ville.

- Remontez la rue Xhavée et longez l'imposant édifice du Grand-Théâtre



théâtre à l'italienne.

2. Le Grand-Théâtre de Verviers

C'est à l'architecte Charles Thirion que fut confiée la construction du nouveau théâtre destiné à remplacer celui, devenu trop petit, de la place Verte.

Le 23 juin 1890, la Ville donna son accord pour l'édification d'une salle de 1300 places assises.

Il s'agit d'un vaste quadrilatère élevé sur deux niveaux. Le style est d'influence nettement classique.

La disposition de la bâtisse suit le modèle le plus courant, celui du

- Tournez à droite, rue de la Concorde
- Au-dessus de la rue, en face du Café des Pays-Bas, pénétrez dans le parc de l'Harmonie
- Et un peu plus loin, le kiosque de l'Harmonie



4. Le kiosque de l'Harmonie

C'est vers 1840 que les kiosques permanents s'implantent un peu partout. Le kiosque de l'Harmonie est un des plus remarquables. Il fut inauguré le 13 août 1854 et a été entièrement restauré en 1994.

Le kiosque est de forme octogonale et d'influence orientale, en calcaire, fonte et bois point. Les poteaux et garde-corps de la plateforme sont en fonte, le tout sous une toiture et bulbe de forme assez exceptionnelle.

Kilomètre 0,6

- Jetez un coup d'œil au prestigieux bâtiment de l'Harmonie



5. La Société Royale d'Harmonie

Créée en 1829 par un jeune hervien fervent amateur de musique, la société acquit le terrain en 1832. La pose de la première pierre eut lieu en 1834.

L'année suivante, l'architecte Spaack de Bruxelles termina le spacieux et luxueux bâtiment, dans le style de l'époque. Le jeune violoniste-compositeur Henri Vieuxtemps eut l'insigne honneur de présider la manifestation d'ouverture.

Le bâtiment sera complété par l'acrotère (1841), puis par les ailes (1859).

En 1995, l'ensemble a été acheté par la Région Wallonne qui l'a entièrement rénové avant de la céder à la Ville de Verviers.

- En sortant du parc, place de l'Harmonie, prenez à droite
- Aux feux, prenez en face, rue de l'Harmonie
- Puis, toujours tout droit, rue du Brou

Kilomètre 1,1

- Au bout de la rue du Brou, légèrement à droite, abordez la place Verte
- Sur la place Verte, vous pouvez admirer la splendide Fontaine secrète



6. La Fontaine secrète

Alimentée par sept pompes, comportant 20 jets moussants, 69 jets verticaux, une promenade entre des jets en éventail, 84 spots multicolores alimentés par fibre optique, ... la fontaine secrète anime le sablon de la place Verte, en plein centre-ville, depuis le 22 mars 2002.

Elle a été imaginée par la Société Wallonne des Eaux et financée par la Région wallonne et par la vente de pavés personnalisés disposés aux abords.

- A l'issue de la place, trône la Fontaine David



7. La Fontaine David

Le monument, d'une belle architecture, témoigne de la reconnaissance des Verviétois envers leur éminent maieur.

Pierre David joua un important rôle politique dans la cité, à des époques particulièrement troublées et sous des régimes différents : Maire en 1800, Conseiller de Régence de 1815 à 1830, puis Bourgmestre de 1830 à 1839.

- Prenez à gauche, vers le Canal des Usines

Kilomètre 1,4

- Longez le Canal des Usines par la droite, Terre Hollande



8. Le canal des usines, Terre Hollande

L'histoire du canal des usines débute vers 1100.

Ce canal avait pour origine une dérivation de la Vesdre à hauteur des usines Simonis, rue de Limbourg, et destinée à alimenter le moulin banal de Verviers. Le canal du moulin recevait, rue du Vieil Hôpital, les eaux du ruisseau de Mangombroux. Le prolongement du canal du moulin, à travers la ville, constitue le canal des usines.

Dans la suite, au fur et à mesure de la naissance et du développement croissant de l'industrie, ses berges servirent au lavage de la laine et des tissus.

C'est pourquoi, son tracé initial se modifie : il se prolonge jusqu'au pont du Chêne, appelé désormais plutôt canal des usines que canal du moulin.

Au cours des temps, il subit en certains endroits des dédoublements partiels : cela donne lieu à la construction des nombreux ponts et passerelles aujourd'hui disparus, mais dont la dénomination est souvent restée.

Le canal des usines fut supprimé en 1906.

Afin de rappeler l'ancien canal aujourd'hui disparu, la Ville de Verviers a inauguré, fin juin 2000, un nouveau monument : une reproduction, sur une longueur d'une vingtaine de mètres, de l'ancien canal. Les promeneurs peuvent le franchir grâce à plusieurs passerelles.

- Franchissez le dernier pont du canal et empruntez le passage de la Poste
- Tournez à droite, rue du Collège
- Vous apercevez la statue du Marchand de Ploquettes



9. Le Marchand de Ploquettes

Cette statue contemporaine, en bronze, représente un personnage populaire qu'on pouvait croiser naguère dans les rues de Verviers. Il s'agissait d'une sorte de représentant de commerce qui allait proposer sa marchandise chez les lainiers. Il transportait et présentait ses échantillons venus d'Argentine, du Chili, d'Australie et du Cap, contenus dans des cylindres de papier bleu.

Vers 1950, ils étaient encore près de 200 à Verviers.

Louis-Pierre Wagelmans, sculpteur et professeur à l'Académie des Beaux-Arts, a imaginé un marchand de ploquettes tel qu'il apparaissait avant la dernière guerre, à la silhouette joviale, élégante avec son chapeau melon, son manteau à l'anglaise, sa moustache typique et au bout du bras ses échantillons cylindriques.

cette statue symbolise l'éclat de l'industrie florissante de la laine à Verviers.

- En face, découvrez la chapelle Saint-Lambert



10. La chapelle Saint-Lambert

Cette chapelle est le dernier vestige de la présence à Verviers des religieuses de l'Ordre des Sépulchrines. Ces religieuses s'adonnaient à l'enseignement. C'est en 1634 que cinq religieuses s'installèrent à Verviers, provenant du couvent de Malmedy.

la chapelle, commencée en 1734, achevée en 1737, fut consacrée en 1741. Elle comprenait le chœur des religieuses et la chapelle accessible au public.

- Un peu plus loin, trône l'ancienne Grand-Poste



11. L'ancienne Grand-Poste

C'est à l'ingénieur-architecte Alphonse van Houtte qu'a été confiée la construction (1904-1909) de l'édifice, rappelant le style des hôtels de ville flamands : perrons, tours...

La poste occupa le rez-de-chaussée et les télégraphes-téléphones les étages. Ils faut se rappeler qu'à ses origines, les fils reliant l'abonné au central n'étaient pas souterrains. Ils descendaient du sommet de la tour de dispersion vers les maisons des abonnés.

Kilomètre 1,6

- Juste à côté de la fontaine Ortmans-Hauzeur, montez à droite, rue Ortmans-Hauzeur



12. La Fontaine Ortmans-Hauzeur

Jean-François Ortmans-Hauzeur (1806-1885), brillant industriel, fut Bourgmestre de 1854 jusqu'à sa mort. Sous son impulsion, Verviers se modernisa : quartiers nouveaux, monuments, squares, écoles, ...

Son nom est surtout intimement lié à la construction du barrage de la Gileppe. C'est pourquoi ses concitoyens lui élevèrent en 1893, un monument grandiose avec, naturellement, une chute d'eau dans des bassins successifs, surmontés de son buste.

- Au sommet de la rue, observez la Maison Moulan (Crapaurue 37), puis tournez à gauche



13. La Maison Moulan (Crapaurue n° 37)

A front de la rue et dégagée sur trois côtés, on remarque cette construction constituée d'une habitation en torchis et colombages, antérieure à 1650, dotée à cette date d'une nouvelle façade en briques et calcaire et rehaussée alors d'un niveau.

Kilomètre 2,0

- Vous arrivez sur la place du Marché. Un coup d'œil s'impose à l'Hôtel de Ville et au perron



14. L'Hôtel de Ville

Le prestigieux Hôtel de Ville de Verviers figure parmi les plus beaux bâtiments municipaux du pays et embellit singulièrement la cité.

C'est l'architecte Jacques-Barthélémy Renoz, de Liège, qui dessina les plans de l'édifice et en dirigea la construction.

La première pierre fut posée le 13 septembre 1775. Après un certain retard, l'inauguration eut lieu le 18 mai 1780.

L'édifice constitue un remarquable exemplaire du début du style Louis XVI, dans notre région, tant par son architecture que par sa

décoration.

C'est après l'indépendance de la Belgique que le Bourgmestre David a fait inscrire, dans la courbure du fronton, l'inscription actuelle : « publicité, sauvegarde du peuple », en référence aux séances du Conseil communal devenues publiques.



15. Le perron

Devant l'Hôtel de Ville, trône le perron, symbole de nos libertés.

Le premier perron semble dater de 1458. Il fut détruit par les troupes de Charles le Téméraire en 1468 et réédifié en 1470.

Plus certain est l'octroi, en 1534, par le Prince-Evêque Erard de la Marck, d'un perron à Verviers. En 1567, il fut restauré. Quatre lions issus du socle, soutenaient la colonne.

L'actuel perron date de 1732. Il se double d'une fontaine.

- Descendez le Mont du Moulin
- Au premier carrefour, prenez à droite, rue de la Tuilerie
- Observez la Maison du Prince au n° 2



16. La Maison du Prince

Le Prince-Evêque de Liège, marquis de Franchimont, fit construire au 16ème siècle, une résidence destinée à l'héberger lors de ses passages à Verviers.

Ce n'était pas une maison de repos, mais une halte pour travailler, d'où sa proximité de l'Hôtel de Ville et de l'église.

- Prenez ensuite à gauche. Au fond de la place Devaux, vous découvrez un passage (arvô) sous une maison, devant l'immeuble n° 4

- Vous arrivez rue des Raines. Continuez à droite.
Prenez le temps d'admirer les splendides immeubles classés : n° 50, 48, 44, 42 (Musée d'Archéologie), 17, ...



la maison Vivroux (n° 17)



l'ancien Hôtel Franquinet (n° 44 à 48)

17. Rue des Raines

Cette rue figure parmi les plus anciennes de la cité. Au début du 18^{ème} siècle, elle n'était pas encore pavée.

Aux siècles passés, c'était une artère habitée par la bourgeoisie industrielle qui y construisit de beaux immeubles (17^{ème} et 18^{ème} siècles) qui, heureusement, ont été classés pour la plupart.

Remarquez, au passage, l'ancien Hôtel Franquinet (n° 44 à 48), une construction du 17^{ème} siècle, en colombage sur rez-de-chaussée en calcaire, actuellement enduit et peint. Plus loin, au n° 18-20, l'Hôtel Biolley, reconstruit vers 1757 au départ de deux petites maisons du 17^{ème} siècle.

Autre immeuble digne d'intérêt, la maison Vivroux (n° 17), maison natale de l'historien Henri Pirenne.



18. Le Musée d'Archéologie et du Folklore

Ce musée est installé dans une maison patricienne. La famille Cornet possédait au 17^{ème} siècle, une petite maison en cette rue des Raines. J. Cornet, alors Bourgmestre de Verviers, achète en 1737 la parcelle voisine. Il y fit construire la haute maison que nous connaissons aujourd'hui.

Le musée est installé dans ce bâtiment depuis 1959.

Des mobiliers de styles divers ont été rassemblés et des salons d'époque ont été reconstitués au rez-de-chaussée et au premier étage. Un des salons contient des souvenirs du célèbre violoniste et compositeur verviétois Henri Vieuxtemps.

Les salons du deuxième étage présentent diverses collections : produits des fouilles effectuées dans la région verviétoise, nombreuses monnaies romaines. Une des salles est occupée par la remarquable collection de dentelles léguées au musée par Madame Peltzer de Clermont. Une autre salle présente de tous beaux spécimens d'armes.

Dans les caves de ce musée est conservé le Bethléem Verviétois, composé de maquettes et de figurines animées relatant la Nativité du Christ. Cette attraction est visible chaque année durant la période des fêtes de fin d'année.

- Au bout de la rue, apparaît l'église Saint-Remacle



19. L'Église Saint-Remacle

Le début du 19^{ème} siècle marqua une prospérité débordante de l'industrie verviétoise, due à la paix qui succédait aux guerres de la République et de l'Empire et à l'avènement du machinisme.

On songeait à bâtir une nouvelle église pour remplacer l'ancienne (située à l'époque sur la place du Marché).

La première pierre fut posée en 1834. La nouvelle église fut consacrée le 8 octobre 1838, après que des reliques de Saint Remacle, extraites de la châsse de Stavelot, y eurent été amenées.

Le style du nouveau temple, néo-classique, fut diversement apprécié. Les uns louèrent son caractère imposant et ses proportions d'une mesure parfaite, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le tout rehaussé par la patine de ses pierres du pays.

L'objection visait particulièrement la tour. On envisagea le remplacement de la coupole par une flèche très élancée. Toutefois, rien ne fut modifié et l'église demeura comme nous la connaissons aujourd'hui.

- Dans la rue des Raines, après le n° 32, vous découvrez un nouveau passage sous une maison. Empruntez-le

- Vous arrivez dans la rue des Alliés. Prenez à gauche

Kilomètre 2,8

- Un peu plus loin, tournez à droite, rue Renier.
Vous y trouvez le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique



20. Le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique

L'édifice fut construit entre 1661 et 1668, près de la porte d'Andrimont. Ce fut d'abord un hôpital nouveau, refuge pour les vieillards.

Il s'agit d'un grand bâtiment en pierres et en briques surmonté d'une toiture en ardoises avec lucarne et campanile. Il conserva sa destination première d'hôpital jusqu'en 1880, date à laquelle il fut aménagé en musée. Il fut transformé en 1909.

Les collections présentées dans ce musée offrent aux amateurs de peinture des œuvres de nombreux maîtres anciens de plusieurs écoles flamandes, hollandaises, liégeoises et italiennes.

Une salle est spécialement réservée aux tableaux de l'école verviétoise du début du 20ème siècle, particulièrement réputée. Des œuvres de Pirenne, Derrechain et Lebrun y sont exposées.

Les céramiques de ce musée constituent une des plus belles et plus riches collections qu'il soit possible de voir en Belgique : porcelaines de Chine, faïence de Delft et de France et grès de Raeren.

- Franchissez le pont d' « Al Côte » avant de prendre à gauche, la promenade des Récollets



21. Le Pont « al côte »

En remplacement d'un pont en bois en dos d'âne construit en 1674 par le charpentier J. Nicolet, au-dessus de l'ancien gué, on édifia en 1721 un pont de quatre arches cintrées, en calcaire.

Kilomètre 3,4

- Sur la droite, montez une volée d'escaliers en pavés (Pas de Cheval)
- Au sommet, tournez à gauche, rue du Paradis
- Au croisement, continuez tout droit (sens unique)
- Arrivé au temple antoiniste, continuez tout droit et descendez les escaliers des Hautes Mézelles



22. Rue des Hautes Mézelles

Cette rue est une survivance des vieux quartiers des siècles passés. Elle part de la rue Spintay pour escalader, par des escaliers, un étroit chemin abrupt qui conduit à la rue du Paradis.

Le nom « Mézelles » provient d'une « mezellerie » ou refuge de lépreux, qui y était située.

A mi-chemin, le promeneur bénéficie d'une vue panoramique de la ville qui permet de découvrir toute l'agglomération jusqu'à ses confins à la campagne.

- A hauteur de la maison n° 37, vous découvrez un très large panorama de la Ville de Verviers

- Après les maisons n° 19-21, prenez à gauche et continuez à descendre une nouvelle volée d'escaliers.
- Vous parvenez rue Spintay. Prenez à gauche et traversez le pont des Récollets.
- A votre gauche, vous découvrez l'église Notre-Dame des Récollets.



23. L'église Notre-Dame des Récollets

La Congrégation des Récollets prit naissance en Espagne en 1484. La venue des bons pères à Verviers remonte aux premières années du 17^{ème} siècle.

Les travaux de construction du couvent débutèrent en 1631. Le couvent fut achevé en 1634. Douze ans plus tard, les Récollets acquirent trois immeubles contigus au couvent pour y ériger une église. La première pierre fut posée le 17 juillet 1646. L'église fut achevée en 1650. Ce n'est qu'en 1893 que la tour actuelle fut ajoutée.

Le miracle de Notre-Dame. Le 18 septembre 1692, vers 14 heures, survint un tremblement de terre. La population affolée chercha refuge hors des maisons et se rassembla sur la place pour adorer la Vierge. C'est alors que tous remarquèrent que la position de la Vierge et de l'enfant avait changé : les deux faces étaient tournées l'une vers l'autre ; le buste de l'enfant avait pivoté vers sa mère ; les mains de Jésus et de Marie s'étaient rapprochées et celles de la mère avaient saisi celles de l'enfant.

Les archives de la Ville conservent encore aujourd'hui l'original du manuscrit relatant des dépositions ainsi que les signatures des témoins faites en présence du Doyen de Saint-Remacle, délégué par le représentant du Prince-Evêque et des Echevins de la Ville de Verviers.

- Au rond-point, prenez à droite, rue du Marteau
- Vous découvrez bientôt la fresque de Roland Materne



24. La fresque de Roland Materne

Le thème de cette fresque évoque le passé textile de Verviers, sous forme d'allégorie.

L'œuvre du peintre verviétois Roland Materne (Directeur de l'Académie des Beaux-Arts), a été reproduite dans les ateliers de la « céramique de Welkenraedt ». Elle se compose de près de 4.500 carreaux de céramique.

Les différentes étapes du processus de fabrication du drap de laine sont représentées. L'aspect intemporel des personnages laisse néanmoins transparaître un goût affirmé pour la peinture de la Renaissance italienne, perceptible dans la richesse des tons et la finesse des dessins. La singularité de l'œuvre réside dans la maîtrise d'un art figuratif en accord avec la sensibilité contemporaine.

Cette fresque symbolise le prestige d'une ville jadis centre lainier international.

Elle fut inaugurée le 1^{er} septembre 1984.

- Juste à côté, une machine textile : la fouleuse de tissus



25. Fouleuse de tissus

Machine d'apprêts, apparue en 1833 en remplacement de la fouleuse à maillets. Elle a permis une augmentation considérable de la production de draps. Grâce à elle, le resserrement des fils était beaucoup plus efficace.

La pièce de tissu, cousue chef à queue, est entraînée entre des rouleaux tournants et pressants.

Cette machine se compose d'un bac fermé en bois contenant de l'eau chaude additionnée de savons, d'alcalis, d'urine et de terre à foulon. Le foulage s'utilise presque toujours en cardé, rarement en peigné.

Après foulage, on ne doit plus voir le « canevas » du tissu.

Cette machine était aussi appelée « fouleuse Polka ». Sur le premier exemplaire, l'ouvrier avait placé un petit pantin (à moins qu'il ne s'agisse du régulateur de la machine) et, à la suite des vibrations de la machine (peut-être mal équilibrée), ce pantin se trémoussait comme s'il dansait la polka.

Elle a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

- Continuez le long de la Vesdre, vous découvrez une autre machine textile : la fouleuse à maillets



26. Fouleuse à maillets

Machine d'apprêts, servant au foulage du drap de laine dont les fils de chaîne et de trame se resserrent sous l'action du martèlement;

Le foulage a pour effet de donner de la solidité et de l'élasticité à l'étoffe. Il provoque également le rétrécissement de la pièce ainsi qu'une augmentation de son épaisseur.

La pièce est placée dans un bac rempli d'un mélange d'eau, d'urine et de terre à foulon. Elle est ensuite frappée par des « maillets » ou « pilons ». Le mécanisme était commandé par une roue hydraulique, d'où la nécessité de se trouver à proximité d'un cours d'eau.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Valençon à Hodimont, dans les années 1860 et a été cédée par l'Institut Supérieur Industriel de Verviers.

Kilomètre 4,9

- Prenez à droite, franchissez le pont du Chêne
- Après l'église Saint-Antoine, prenez à gauche, rue Saucy.

Kilomètre 5,4

- Au rond-point André Damseaux, continuez tout droit, vers la Maison Closset



27. La Maison Closset

Cet imposant immeuble, qui date probablement de la deuxième moitié du 18ème siècle, en briques et calcaire, a été restauré par la Régionale verviétoise en 1980-1981

- Continuez tout droit, rue Jules Cerexhe ; vous découvrez successivement trois machines textiles



Laveuse de tissus



Laveuse de laine « Leviathan »

28. Laveuse de tissus

Machine d'apprêts, dont le but est d'enlever du tissu les impuretés diverses

(poussières, produits d'encollage) qui y subsistent. Cette laveuse se compose d'un bac fermé qui reçoit le drap roulé en boyaux et dans lequel est introduit de l'eau froide pour le trempage puis de l'eau chaude à laquelle on ajoute du savon, de l'ammoniaque et du carbonate de soude. On termine à l'eau froide puis on rince lentement pour ne pas former des flocons qui pourraient rester dans le tissu. Parfois, on ajoute dans le bain un acide acétique pour aviver les colorants.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

29. Laveuse de laine « Leviathan »

Machine du processus de lavage.

Le monstre biblique a inspiré la curieuse dénomination « Leviathan » pour cette machine textile. A l'époque de sa conception, dans les années 1860, c'était le nom du plus grand navire existant. L'association entre la longueur exceptionnelle du bateau et celle des bacs successifs a généré l'image.

Eugène Mélen, mécanicien verviétois, a créé et mis au point une « désuinteuse-rinçeuse » en 1863.

La laine passe dans plusieurs bacs rectangulaires successifs dans lesquels elle subit différents bains : trempage, désuintage et dégraissage par eau chaude additionnée d'alcalins : savon de Marseille et carbonate de soude, rinçage. Des râtaux touilleurs poussent la matière de l'arrière vers l'avant et l'agitent pour mieux en dégager les impuretés qui sont récoltées dans un double fond perforé. Entre chaque bac, une presse empêche les résidus de transiter. Le dernier compresseur exprime l'eau avant le séchage afin d'économiser l'énergie.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers V. Charpentier à Dolhain en 1948 et provient du Lavoir et Carbonissage de Dolhain.

30. Essoreuse pour laines

Machine du processus de lavage. Elle servait à l'essorage, préalable au séchage.

Le but est d'enlever le plus d'eau possible afin de raccourcir le temps de séchage du drap. Les pièces sont placées dans un tambour perforé qui tourne sur un axe vertical afin d'extraire l'eau par la force centrifuge.

Cette essoreuse ne convenait pas aux tissus délicats, trop sensibles aux plis. Une essoreuse à tambour était alors utilisée.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Collette à Dolhain en 1914 et provient de la S.A. Traitex à Verviers.

- Au n° 86 se trouve la Maison de Bonvoisin



31. La Maison de Bonvoisin

Pierre de Bonvoisin (1665-1736), était un industriel et notable hodimontois. L'immeuble fut construit, probablement entre 1727 et 1735, de style Louis XIII, en briques et calcaire. Il est intéressant par la conservation du dispositif originel des bâtiments : maison de maître à l'avant et atelier de textiles à l'arrière, rue de Pétaheid n° 15-17.

C'est en 1978 que le baron de Bonvoisin a fait don à la Ville de Verviers de l'immeuble et de ses dépendances à l'effet d'y installer un musée dénommé « Musée de Bonvoisin ».

Le projet, depuis, a évolué : la Maison de Bonvoisin sera un centre touristique de la laine, interactif, principalement destiné aux jeunes.

D'importants travaux de rénovation ont été entamés en 1999 par la Ville de Verviers.

Kilomètre 5.7

- Au bout de la rue, tournez à droite, rue du Pont Léopold
- Tournez à droite, rue de la Chapelle
- Après avoir longé l'Ecole communale de Hodimont, vous arrivez au Centre Touristique de la Laine et de la Mode (rue de la Chapelle n° 30)

Kilomètre 6.3

- Profitez de votre retour pour visiter les parcours « laine » et « mode » de la scénographie du C.T.L.M. (durée de la visite : environ 1h30)

32. L'industrie textile à Hodimont

Jadis gros bourg formé au confluent de la Vesdre et du ruisseau de Dison, appartenant à l'ancien Duché de Limbourg, Hodimont bénéficiait d'une fiscalité plus tolérante qu'à Verviers, ville principautaire payant un lourd tribut fiscal aux Princes-Evêques.

Ainsi, au 18ème siècle, le quartier connut un temps de splendeur par l'installation de nombreuses manufactures de draps et d'ateliers de tisserands à l'arrière des maisons de maître dont il subsiste un témoin intéressant rue Jules Cerexhe, au n° 86, à la maison de Bonvoisin et sa petite usine familiale donnant rue de Pétaheid n° 15-17.

En 1783, Hodimont obtint la séparation administrative de Petit-Rechain ; en 1789, l'indépendance communale et depuis 1930 son rattachement à la Ville de Verviers.

33. Les anciennes manufactures Dethier

Cette manufacture passa successivement de la famille Dethier aux Grand'Ry, puis aux Poswick. Depuis 1855, elle fut la propriété de la famille Bettonville, qui la céda à la Ville de Verviers en 1976.

Remplaçant des constructions industrielles antérieures lui appartenant, P.H. Dethier fit édifier un ensemble de bâtiments, suite à l'introduction du machinisme dans l'industrie textile verviétoise qui provoqua une vaste campagne de construction et d'aménagement de manufactures à partir de 1800.

Il s'agit ici d'un bel exemple, traditionnel à Verviers au 18ème siècle, de fabrique (n° 30) adjacente à l'habitation du patron, ici située au n° 24 et occupant un des cotés du plan en U ouvert jadis sur un jardin d'agrément et accessible par un portail à rue.



34. Machine à vapeur, cour intérieure du C.T.L.M.

La Vesdre et le canal des usines fournissaient l'eau nécessaire au traitement de la laine et des draps, mais aussi a force motrice pour les roues à aubes. Pendant le 19^{ème} siècle, la vapeur ne supprime pas entièrement ce type d'énergie mais elle s'y ajoute.

A Verviers, les deux premières machines à vapeur de type Watt sont achetées, en 1816, par Henri Sauvage, fabricant de draps et par James Hodson, fabricant de mécaniques textiles et beau-fils de William Cockerill.

Ce type de machine à vapeur rotative permet de transformer, grâce à une bielle, le mouvement alternatif du piston en mouvement circulaire. Des courroies transmettent l'effort moteur aux machines textiles.

L'utilisation de ces machines évitait la stricte localisation exigée par la force hydraulique et, de plus, elle était source d'une formidable force motrice.

La machine à vapeur présentée dans la cour du Centre touristique a été fabriquée par les ateliers Gardier Frères à Dison, dans les années 1900. Elle a été cédée et restaurée grâce à la collaboration des services techniques de l'Intervapeur.



35. Le Centre touristique de la Laine et de la Mode

Verviersima - la meilleure part de la Ville : son passé lainier ainsi que son présent industriel, commercial et touristique - désigne le centre d'interprétation de la laine installé dans l'ancienne manufacture Dethier construite en style néo-classique, au début du 19^{ème} siècle.

Le Centre touristique de la Laine et de la Mode présente un parcours-spectacle interactif et dynamique.

Des espaces scénographiés, des images en mouvement et des commentaires en plusieurs langues permettent de découvrir les étapes du processus de fabrication du drap de laine mais aussi l'histoire du costume.

Sous d'imposantes charpentes en chêne, Verviersima accueille des séminaires et de remarquables expositions temporaires.

- En sortant du C.T.L.M., prenez à gauche
- A voir, au n° 27, la Cour Magnée

36. Cour Magnée

L'important immeuble du début du 17^{ème} siècle, au n° 27, donne accès, par son arçh central, à la cour Magnée. La façade à rue a été reconstruite à la fin du 19^{ème} siècle. La façade à l'arrière date du 17^{ème} siècle, en briques et calcaire.

La cour présente un ensemble de constructions du début du 18^{ème} siècle, disposées autour d'une cour pavée. Les façades sont en briques et calcaire, de deux niveaux, parfois surélevées au 19^{ème} siècle.

- Continuez jusqu'au rond-point de la Grappe, vous y découvrirez une ancienne machine textile

37. Décatisseuse pour fils

Machine du processus de filature. Cette opération a pour but de fixer la torsion du fil afin qu'il ne vrille pas lors des opérations ultérieures et qu'il retrouve son taux d'humidité naturelle. Le processus s'opère sur fuseaux de filature avant la mise sur cône, l'ourdissage et le tissage. Les fuseaux placés dans des paniers perforés sont introduits dans la cuve fermée où l'on fait passer de la vapeur.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Onderka à Görlitz, dans les années 1930 et a été cédée par l'Institut Supérieur Industriel de Verviers.

- Un peu plus loin, à droite, vers la rue de Hodimont, une autre machine

38. Décatisseuse pour tissus

Machine d'apprêts. Le décatissage a pour but de délustrer lorsque nécessaire, de fixer le tissu afin qu'il ne se déforme pas à l'usage, enfin d'augmenter la douceur en faisant gonfler le tissu. Lors de ce processus, le tissu est enroulé autour du gros cylindre. Chaque couche de tissu est séparée par une couche de molleton qui se déroule du rouleau situé en dessous. La vapeur sort par les perforations. A la fin du processus, la machine tourne à l'envers et on redépose le tissu.

Cette machine a été fabriquée par Kettling et Braun à Crimmitschau en 1938 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

- Revenez vers le rond-point puis prenez à gauche, rue Pierre Fanchamps, en direction de Petit-Rechain

39. Rue Pierre Fanchamps

Cette rue doit son nom à un industriel de Hodimont qui en fut le Bourgmestre de 187 à 1894 et Echevin de 1903 à 1908.

- Passez sous l'autoroute puis empruntez le sentier à droite (avant le garage Renault)
- A la fin du sentier, tournez à droite et continuez à monter la route

Kilomètre 8,0

- Vous arrivez au point de vue de la Source. De là, vous obtenez une vue panoramique sur la ville.
Continuez tout droit, sur la route, en longeant les transformateurs d'Electrabel
- Au crucifix, virez à droite vers le panneau d'agglomération de Petit-Rechain

Kilomètre 9,0

- Au carrefour prenez à droite en direction de Dison, rue Haut Husquet
- Avant le panneau Dison, tournez à gauche, rue des Cenelles
- Au panneau d'agglomération de Petit-Rechain, continuez tout droit puis prenez à gauche, rue des Bouleaux
Au carrefour des maisons n° 44/46, continuez tout droit et passez devant un ensemble de garages
- Au carrefour de la place de la Moinerie, prenez à droite et descendez la rue de la Moinerie



40. La Moinerie de Petit-Rechain

Caché dans une cour, au n° 52, l'immeuble du 17ème siècle présente le bas des murs en maçonnerie de pierre. L'ensemble est classé.

A l'époque de sa construction, il fut habité par des Prémontrés de Cornillon qui desservait la paroisse. Ce ne fut donc pas un couvent à proprement parler.

- En face, vous apercevez l'église Saint-Martin de Petit-Rechain

41. L'église Saint-Martin

Une église était déjà consacrée à Saint Martin, en 1522. Par vétusté, elle fut démolie en 1875. La nouvelle église, dont la première pierre avait été posée en 1875, fut consacrée le 11 novembre 1876, jour de la fête de Saint Martin. Elle est de style néo-gothique et est l'oeuvre de l'architecte Thirion de Verviers.

Kilomètre 10,6

- Au bas de la descente, tournez à gauche, en direction de Petit-Rechain
Longez l'ancienne Maison communale de Petit-Rechain et continuez tout droit en montant la route de Grand-Rechain



42. L'ancienne Maison communale de Petit-Rechain

Elle remplaça, en 1844, un autre bâtiment administratif construit en 1647 où siégea, notamment, la Cour de Justice. sa silhouette est particulièrement élégante avec son perron bordé de deux colonnes ioniennes et sa toiture coiffée d'un gracieux clocheton.

- Après avoir longé le terrain de football de l'Entente Rechaintoise, vous arrivez au Domaine des Tourelles



43. Le Domaine des Tourelles

Le Château des Tourelles a pratiquement disparu.

La drève permettait d'accéder au château de Victor de Neuville dont seules subsistent les écuries et une tour du début du siècle. Après la guerre de 1940-45, le baron Louis Zurstrassen (firme Hauzeur-Gérard fils) y installa un domaine de repos et d'agrément réservé à son personnel.

Enfin, en 1962, la Commune de Petit-Rechain en devint propriétaire et y installa une plaine de jeux et de sports. Le bâtiment comprend une salle qui est louée régulièrement par la Ville de Verviers pour des réunions, mariages, fêtes de famille...

- Après le Domaine, continuez la route de Grand-Rechain
- Au carrefour, prenez à gauche, avenue Henri Massin

Kilomètre 12,8

- A hauteur de la station de pompage de gaz, tournez à droite dans un sentier (excepté circulation locale)
- Petit croisement de sentiers, puis second croisement (maison n° 23), continuez tout droit

Kilomètre 13,9

- Au carrefour de la route de Tribomont, tournez à gauche (vers la maison n° 44)
- Au sommet d'une montée, virez à gauche

Kilomètre 15,0

- Au carrefour (manège), continuez tout droit, rue Bruyère du Fourneau
Vous arrivez devant l'entrée du domaine du Château de Joncmesnil

44. Le Château de Joncmesnil

La construction, par la famille Muller-Dewandre, remonte à 1872.

Au lendemain de l'armistice de 1918, le baron Louis Zurstrassen, de retour du front de l'Yser, acheta le château et l'embellit considérablement.

Le baron Zurstrassen fut sénateur et dirigea l'importante entreprise familiale, le peignage et la filature de cardé de la firme Hauzeur-Gérard fils.

Lorsque la crise décima l'industrie lainière, la propriété passa dans les mains d'un industriel allemand. Elle appartient à présent à une société multinationale qui en a fait un véritable camp retranché surveillé par des caméras, protégé par des barbelés et des clôtures électrifiées.

- Prenez le chemin, sur la droite de la propriété
- A la fin du chemin, montez la route à droite
- Après le crucifix, prenez à gauche, rue de la Coopération
- Au carrefour, descendez à gauche, rue Saint-Bernard
Passez devant l'église Saint-Bernard de Lambermont
- Après avoir viré à droite, vous arrivez place Collo, observez les anciennes maisons



45. Place Collo

En retrait de l'alignement général et dominant la place, on remarque une petite maison d'angle des 17ème et 18ème siècles, de style mosan, en moellons de grès, briques et calcaire.

Au n° 17, une petite habitation probablement de la fin du 18ème siècle en briques et calcaire. La base est en moellons de grès et calcaire.

- Continuez à descendre la route
Après avoir viré à droite, vous passez devant l'Ecole communale de Lambermont
- Virez à gauche, en direction d'Ensival-Wegnez-Pepinster
- Au carrefour des usines Delacre, continuez tout droit

46. Le parc industriel de Lambermont

A proximité des axes autoroutiers, la région verviétoise offre à l'investisseur de nombreuses possibilités d'implantation dans les parcs industriels. L'emplacement de ceux-ci a été choisi sur la base d'études d'aménagement du territoire, compte tenu des industries existantes et des zones d'habitation.

Actuellement, les parcs de Battice, Petit-Rechain/Chaineux, Stembert et Lambermont, situés en bordure de l'agglomération verviétoise, sont offerts aux industries nouvelles ou en expansion.

Le parc industriel de Lambermont, situé à la limite de Wegnez, sur un replat qui domine la vallée de la Vesdre, fait partie intégrante de l'agglomération urbaine et industrielle de Verviers.

La proximité des zones résidentielles le destine à des industries légères, non polluantes et compatibles avec le voisinage des habitats.

Le parc couvre une superficie totale de 24 hectares. La S.A. Delacre, fabricant de biscuits renommés, occupe à elle seule la moitié des terrains.

- Au crucifix (panneau d'agglomération de Wegnez), tournez à gauche, rue Cherreau
- A la fin de la ruelle, continuez tout droit

- Ne franchissez pas le pont : continuez tout droit, rue de Froncomont
Admirez au passage les maisons classées (n° 3 et 7)



47. Rue Francomont

La destinée d'un endroit est souvent tributaire d'événements politiques : l'industrie drapière implantée sur la rive sud de la Vesdre, c'est-à-dire dans la Principauté de Liège, souffrait de vexations et particulièrement de l'impôt établi par ce pays. Maints fabricants émigrèrent au nord de la Vesdre, dans le Duché de Limbourg, seigneurie de Rechain, où la situation politique facilitait l'écoulement de leurs fabricats vers l'Allemagne et les Pays-Bas.

C'était le cas de Hodimont ; cela le devint aussi pour Francomont dans la deuxième moitié du 17ème siècle.

A l'aube de cette industrialisation, on trouve parmi les transactions relatives aux terrains où se bâtiront les premières usines, les marchands bourgeois Jean et François Franquinet.

En outre, un nom va dominer, un siècle durant, l'industrie de Francomont, lorsque Aubin-Joseph Sauvage, natif de Dison, acheta en 1772 l'ensemble des propriétés de J.J. de Cecil, seigneur de Limay : différents immeubles dont une teinturerie, des chaudières, logements, jardins et des weines et rames...

Une place de choix fut également occupée dans l'industrie de Francomont par le fabricant J.N. David.

Aujourd'hui, en abordant Francomont, on ne trouve plus d'usines mais un endroit paisible, témoin du passé par ses anciennes résidences.

Tout comme à Verviers où les industriels avaient leur habitat proche de leur fabrique, la famille Sauvage édifia la demeure en style Louis XVI que l'on admire encore au n° 7. L'immeuble est classé.

L'ensemble des trois bâtiments, au n° 3, est un témoin d'une époque où ce lieu se situait en pleine campagne. Cet ensemble comprend un bâtiment à rue datant probablement du 17ème siècle, une porte charretière avec arc en plein cintre (dont la clé porte le millésime 1791). Dans une cour intérieure, on remarque un corps de logis datant du 18ème siècle et d'anciennes écuries du début du 19ème siècle.

Kilomètre 18,1

- Prenez à droite, franchissez le pont Sauvage puis tournez à droite, rue des Weines
- Vous arrivez au rond-point de l'ancienne Maison Communale d'Ensival



48. L'ancienne Maison communale d'Ensival

C'est en 1839 que l'on érigea sur la Grand-Place, la Maison communale que nous connaissons aujourd'hui.

Cet édifice possède tous les signes distinctifs d'une Maison communale : il est isolé, sur la place centrale. Un haut escalier mène à l'entrée principale. Le balcon, le fronton, le cadran d'horloge, les pilastres en pierre calcaire sont également présents.

Kilomètre 18,8

- Prenez à gauche, En Mi-Ville
Passez devant l'église Notre-Dame de l'Assomption

49. L'église Notre-Dame de l'Assomption

Le pittoresque clocher bulbeux de l'église fait partie intégrante du paysage d'Ensival. La construction de l'église fut commencée en 1625. Elle fut ouverte au culte en 1627. La tour et le clocher bulbeux sont postérieurs : ils furent achevés en 1719 et ont été classés en 1934. L'église fut agrandie durant le 19^{ème} siècle par la construction de trois nefs.

- Aux feux lumineux, traversez la grand-route et prenez en face
Passez sous le pont de chemin de fer
- Tournez à gauche, rue du Canal

50. Rue du Canal

Le nom de cette rue s'explique par le fait que le ruisseau du Préry fut voûté au cours des temps jusqu'à son embouchure dans la Vesdre à la Grand-Place. Le Canal fut creusé en 1729.

A remarquer en particulier, l'ancienne Maison Gohy, au n° 3 : une très belle demeure, de style Louis XV, quoique sous le balcon, l'oeuvre du ferronnier s'inspire déjà en partie du style Louis XVI pour le médaillon central et pour les motifs d'angles.

- Après un virage à gauche, vous empruntez la rue Préry

Kilomètre 19,8

- Au croisement, prenez à gauche, rue Casse-Gueule
- Au croisement suivant, tournez à gauche puis empruntez un petit sentier à droite (interdit aux véhicules)

Kilomètre 20,1

- En sortant du sentier, prenez la deuxième route à droite : la rue des Aulnes
- Après un virage à gauche, vous arrivez au carrefour avec la rue de Franchimont
Traversez, passez sous le viaduc de l'autoroute et montez à droite
- Prenez à gauche en direction de l'autoroute
- Après l'entrée d'autoroute, virez à droite, en direction de l'Hôtel Amigo
- Au carrefour, tournez à droite, rue Grétry

51. Le quartier des Boulevards

La prospérité de l'industrie lainière de Verviers depuis l'avènement du machinisme, au 19^{ème} siècle, suscite la richesse de sa bourgeoisie qui recherche, pour ses habitations, un air plus pur que celui empreint de pollution, au centre de la ville.

Dès après 1850, c'est l'extension vers le sud, dans l'espace compris entre la chaussée de Heusy à l'est et la rue de Bruxelles à l'ouest, borné au sud par la Commune de Heusy et au nord par la rue du Palais.

Les voies y sont tracées de toute pièce, géométriques, spacieuses, aux larges trottoirs, bordées la plupart du temps de villas précédées de jardins à la riche verdure, ornées d'élégantes plaques indicatrices au-dessus de poteaux.

Kilomètre 21,0

- Entre la rue de l'Union et le Centre hospitalier, empruntez le sentier qui traverse le parc de la Tourelle



52. La Tourelle, rue du Parc

C'est le Bourgmestre de la nouvelle Commune de Heusy, Jacques-François Hanlet de Séroule, qui fit construire, en 1851, sur sa vaste propriété, par l'architecte Charles Thirion, cette tourelle à crénaux au style militaire.

Le parc et la tourelle furent l'objet d'agrandissements en 1877.

La tourelle servit un temps à la Protection civile, à cause de la vue étendue que l'on y trouve.

Malheureusement, la tourelle est actuellement abandonnée dans un état déplorable.

- A l'extrémité du Parc, vous apercevez le monument Charles de Gaulle
Continuez en face, rue du Parc

Kilomètre 21,6

- En arrivant place Vieuxtemps, prenez à gauche, avenue Léopold II



53. Place Vieuxtemps

Cette place est une des plus belles du quartier des Boulevards. La frondaison de ses arbres donne un heureux environnement à la statue et sa forme en étoile donne naissance aux belles artères que sont l'avenue Léopold II, l'avenue de Spa, les rues de France, Libon, du Parc et de Séroule.

Henri Vieuxtemps (1820-1881), naquit le 20 février 1820, dans une famille modeste, en Crapaurue. Il fut l'élève, à Paris, de

Charles de Blériot. Vieuxtemps fut durant plusieurs années le musicien attitré de la Cour du Tsar de Russie. Ses oeuvres multiples sont connues dans le monde entier.

La statue que l'on aperçoit a été inaugurée en 1909.

- Sur la droite, vous trouvez des escaliers. Descendez-les et longez l'église Sainte-Julienne par la gauche.



54. L'église Sainte-Julienne

Cette église résulte de deux facteurs bien distincts : l'obstination des habitants à voir doter leur nouveau quartier des Boulevards d'une église paroissiale, et la présence entre le haut de la rue des Minières et l'avenue Léopold II d'un mamelon en friche, composé de rochers, de ravins, de ronces... dont la déclivité n'était guère propice au lotissement si bien réussi dans son entourage.

La première pierre fut posée le 18 janvier 1900. L'inauguration eut lieu le 30 août 1901.

- Au bas des escaliers, prenez à droite, rue Victor Bouillenne
- Au carrefour, continuez tout droit, rue de Francorchamps

- Au carrefour suivant, tournez à droite, rue Bidaut

55. Rue Bidaut

Cette rue rappelle le rôle important qu'Eugène Bidaut (1808-1868), ingénieur des Mines, secrétaire général du Ministère des Travaux Publics, joua dans l'élaboration des études, très poussées, qui aboutirent au choix du site de la Gileppe pour y implanter le barrage.

Une exposition industrielle se tenant à Verviers en 1860, le projet de Bidaut y fut exposé, suscitant le plus grand intérêt par l'espoir que présentait la perspective de cet approvisionnement en eau industrielle et alimentaire.

Bidaut n'eut pas la satisfaction de voir son oeuvre menée à bonne fin : il mourut à l'âge de 60 ans, soit dix ans avant l'inauguration du barrage.

Kilomètre 22,3

- Un peu plus haut, vous apercevez sur la droite, les imposants bâtiments de l'Institut Supérieur Industriel
Continuez en face, chaussée de Heusy

56. L'Institut Supérieur Industriel, rue de Séroule

La rue de Séroule est bien connue à Verviers et à l'étranger, par les nombreux étudiants belges et étrangers qui ont fréquenté la renommée « Ecole Supérieure des Textiles ».

La perfection constante de la technique au 19^{ème} siècle postulait une formation plus poussée des agents de production. Déjà en 1955, la Chambre de Commerce avait créé une « Ecole de Tissage ». Plus tard, par delà la maîtrise, on songea à former des ingénieurs. Le projet ne prit corps que lorsque le Conseil communal, en 1890, décida de créer une « école manufacturière ». L'architecte Auguste Vivroux édifia les bâtiments actuels de la rue de Séroule, permettant ainsi à l'« Ecole Supérieure des Textiles » d'ouvrir ses portes dès l'année académique 1894-95.

La crise que traversa l'industrie textile amena la Ville à céder l'institution à l'Etat qui la transforma en « Institut d'enseignement technique supérieur de l'Etat ». Un enseignement textile y fut maintenu (préparatoire, ingénieurs, cours du soir) et complété par la chimie industrielle, la chimie clinique, assistant de laboratoire médical, ...

- Après le magasin Aldi, tournez à gauche, rue de Jehanster
- Virez à droite (toujours la rue de Jehanster) puis prenez la deuxième rue à gauche : rue Léopold Mallar ; vous y découvrez un agréable et inattendu lotissement

57. Rue Mallar

L'agréable Cité des Hougnes a été conçue en 1925 par l'architecte Thirion. On remarque l'homogénéité des habitations à façade-pignon une fois sur deux, qui se diversifient cependant, principalement par l'originalité des tonalités du crépis et des percements.

Des petites places arborées ont été aménagées.

- Après les garages du Service Régional d'Incendie, virez à droite

Kilomètre 23,6

- Vous parvenez au rond-point de la place d'Arles

58. Les jumelages verviétois

Au lendemain de la guerre, l'amitié entre alliés d'hier et la réconciliation entre les peuples belligérants suscitérent les jumelages entre localités de pays différents. Ils sont basés sur certaines affinités entre les villes jumelées, telles que notamment la similitude d'industrie.

C'est le cas pour Verviers, centre lainier, avec les villes textiles de Bradford (Grande-Bretagne), Mönchengladbach (Allemagne) et Roubaix (France). C'est en juin 1969 que les Maires de ces quatre villes signèrent de concert une charte d'amitié à Roubaix.

Précédemment, Verviers avait déjà jumelé avec la Ville d'Arles (France), cette union reposant plutôt sur une sympathie dérivant d'affinités artistiques et culturelles.

- Prenez à gauche et descendez l'avenue Eugène Müllendorff
- Au bas de l'avenue, vous apercevez une machine textile



59. Presse cylindrique pour tissus, porte de Heusy

Machine d'apprêts. Le pressage a un triple but : déplier, resserrer et lustrer le tissu. Ce travail doit toujours se faire « à chaud » pour garder la souplesse.

Cette machine, apparue en 1847, succède à la presse à vis qui pressait le drap replié sur lui-même sous l'action du plateau presseur.

Après être passé entre deux brosses qui nettoient et égalisent le duvet, le tissu mis à plat passe dans une cuvette concave où il est pressé par un cylindre. Le tout est chauffé à la vapeur. Le cylindre tourne lentement et provoque le frottement des poils de l'endroit du tissu sur la cuvette.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les

années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

- Prenez tout droit (sens unique) vers le palais de Justice



60. Le Palais de Justice

C'est sur les plans de l'architecte J. Dumont, de Bruxelles, que l'on construisit en 1850-52, a partie du Palais qui donne sur la place.

En 1896, le Palais fut agrandi par l'architecte Remouchamps, avec une façade place Janson et une tour, au coin, qui s'intègre parfaitement au bâtiment primitif.

Kilomètre 24,3

- Place du Palais, prenez à gauche et longez l'Académie des Beaux-Arts



61. L'Académie des Beaux-Arts

L'édifice fut construit en 1856-58, pour servir de Maternité et de Mont de Piété.

Après la guerre 1914-18 le Mont de Piété fut supprimé et le bâtiment reçut son affectation actuelle.

- Aux feux lumineux, montez à gauche, rue des Ecoles
- Au carrefour suivant, continuez tout droit, rue du Centre
- Au sommet, place Albert 1^{er}, prenez à droite, rue Alphonse Voncken

Kilomètre 25,1

- Vous bénéficiez d'un beau panorama sur la ville
Descendez les escaliers de la Paix puis prenez à gauche, rue du Palais



62. Les escaliers de la Paix

Toute l'extension de la ville, au 19^{ème} siècle, est marquée du signe de la richesse que lui apporte son expansion industrielle et commerciale.

La rue du Palais venait d'être ouverte et le quartier du sud se développait. Il fallait les réunir.

Comme le piéton, à cette époque, était roi, on construisit l'escalier

de la Paix, d'une escalade hardie, surmonté d'une fière statue de la Paix, achetée en 1866

- Aux feux lumineux, continuez tout droit.

Kilomètre 25,7

- Vous arrivez à la place de la Victoire, vous apercevez une machine textile

63. Bac à teinture

Les pièces sont plongées dans des cuves chauffées contenant de l'eau, de l'urine, de l'alun de potassium et des produits colorants. La teinture peut s'effectuer à différents stades de la fabrication : en « bourre » pour la laine lavée, en écheveaux pour les fils ou en pièces pour les tissus unis.

Cette machine a été fabriquée dans les années 1900 et fut cédée par la Teinturerie Pierre Burhenne à Ensival.

- Le bâtiment de la gare de Verviers-Central vaut le coup d'œil



64. La gare de Verviers-Central

La gare actuelle fut inaugurée le 1^{er} février 1930.

C'est l'architecte Emile Burguet qui participa à l'érection de l'édifice de style Renaissance.

Il est plus architectural que fonctionnel et ne manque pas d'allure.

Parmi les oeuvres qui décorent la gare, on admire particulièrement, à la façade, deux statues représentant un fileur

et un tisserand. A remarquer aussi, un bas-relief représentant la fable de La Fontaine « Le lièvre et la tortue ».

- Prenez à droite, entre le nouveau rond-point fontaine et le monument de la Victoire



66. Le Monument de la Victoire

C'est sur le tunnel du chemin de fer que l'on érigea le prestigieux Monument de la Victoire. Il est dû à l'architecte Constant Weber et au sculpteur Frans Jockens. Le duc de Brabant, futur roi Léopold III, l'inaugura en 1925.

Kilomètre 26

- Après avoir à nouveau longé le Grand-Théâtre, vous êtes de retour à la Porte d'Ensival, rue Xhavée